

Grenoble : Ecrire pour maîtriser le code

La nébuleuse des ateliers d'écriture ne cesse d'augmenter en extension et en densité dans les milieux de formation des jeunes et des adultes. L'atelier ECLER (1) y occupe une place originale, de par son fonctionnement, ses objectifs et son histoire. Groupes hétérogènes, apprentissage individualisé, apprentissage des codes de l'écrit à partir de l'écriture spontanée, place de l'erreur dans l'apprentissage, prise en compte des stratégies propres de l'adulte non scripteur/lecteur... sont quelques-unes des caractéristiques de cet atelier que nous vous invitons à découvrir (2).

Son fonctionnement

Dès son origine, en 1988, l'atelier ECLER a voulu prendre en compte l'hétérogénéité comme un fait incontournable: plutôt que de la subir comme un handicap, il en a fait l'un des ressorts d'une pédagogie différenciée. Accepter les différences de niveaux à l'intérieur d'un groupe en formation a un effet dynamisant (entraide), permet à chacun de découvrir les richesses de l'autre à travers la communication qui s'instaure par textes interposés et évite l'effet «ghetto» des groupes dits «de niveaux» (qui par ailleurs ne le sont jamais!...).

Ce choix pédagogique induit le choix méthodologique d'une démarche individualisée, dans laquelle chacun va avancer à son rythme et travailler sur ses propres lacunes, repérées à partir de l'analyse de ses productions écrites.

Dans son histoire l'atelier ECLER s'est structuré pour répondre à une demande d'apprentissage des codes écrits en français (écriture et lecture) émanant essentiellement de trois types de publics:

Fiche d'identité

Atelier ECLER

(Ecrire, Communiquer, Lire, Exprimer, Réfléchir)

Date de naissance:

1988 pour la démarche pédagogique
1990 pour son organisation en atelier spécialisé et permanent

Objectif:

permettre à tout public maîtrisant mal les codes du français écrit (écriture/lecture) d'améliorer ses compétences dans ce domaine, par une démarche de «mise en écriture».

Origine:

Maison de la Promotion Sociale de Grenoble, Saint-Martin-d'Hères

Concepteur:

Noël FERRAND

Impact:

- ♦ Une dizaine de formateurs formés dans l'organisme et accueillant à Grenoble et dans l'Isère environ 250 personnes en formation par an.
- ♦ Organisation d'ateliers ECLER en «intra» dans les entreprises: Rhône-Poulenc à Pont-de-Claix, Fruehauf-France à Auxerre, FIT à Moirans, à la demande des responsables formation de ces usines.
- ♦ Mise en place d'un dispositif de formation de formateurs: à ce jour, une dizaine de formateurs formés à l'extérieur de la région Rhône-Alpes.

- les **analphabètes**, ceux qui n'ont jamais eu la chance de bénéficier des apprentissages scolaires de base, ni en France ni ailleurs;
- les «**français langue étrangère**»: ils sont allés à l'école dans un autre pays que la France, lisent et écrivent leur langue maternelle. Ils peuvent avoir un niveau d'étude primaire, secondaire ou universitaire dans leur pays d'origine. Ils maîtrisent mal les codes du français écrit (grammaire, orthographe) et éprouvent des besoins à l'oral;
- les «**illettrés**», ceux qui, après une scolarité «normale» en France, n'ont pas réussi à intégrer suffisamment les règles de la langue pour être à l'aise avec l'écriture et peuvent avoir encore des difficultés importantes avec la lecture.

Ces différents publics ont en commun leur compétence non satisfaisante en langue française et l'objectif d'y remédier. Ils ont à partager la richesse de leurs différences, de leurs histoires, de leurs univers de

vie et de culture. Ils se mettent en route côte à côte, se stimulent et s'entraident tout en travaillant chacun à sa vitesse, à partir de ses besoins et avec ses propres moyens.

Le coeur de la démarche c'est l'écriture.

Chacun produit un texte spontané, de quelques mots ou quelques lignes, sans autre censure que celle de la publicité de son écrit. A partir de cette production tout un cycle d'activités va s'organiser, dans lequel chaque apprenant évolue à son rythme: travail grammatical, lexical et orthographique (répertoire), saisie informatique (traitement de textes) et entraînement à partir de logiciels (lecture et grammaire), lecture dans le classeur collectif où sont consignés l'ensemble des textes produits. Chacun est autonome dans l'organisation et la gestion de son temps: le formateur est à tout moment disponible pour analyser avec chaque personne sa production écrite, faire l'inventaire des erreurs, les comprendre et organiser le travail grammatical individualisé.

Les groupes sont au maximum de neuf personnes avec un formateur. Chaque personne passe en moyenne huit heures par semaine à l'atelier, en deux séances de quatre heures. En cours de séance un temps collectif d'environ 45 minutes permet d'amplifier l'élan des parcours individualisés en s'appuyant sur la dynamique du groupe: travail de méthodologie, d'élargissement du champ lexical, échanges de connaissances, lecture publique de textes, construction d'exercices ou création collective de textes... la liste n'est pas limitative.

12

Ses objectifs

Les objectifs de l'atelier ECLER s'inscrivent dans le contexte institutionnel de la commande qui est faite à l'Organisme de formation: notre public est à 80% un public de demandeurs d'emploi et à 20% un public de salariés.

Nous devons, par les formations que nous dispensons, rapprocher les demandeurs d'un emploi éventuel en les rendant plus aptes à en assumer les tâches.

En entreprise, il s'agit de «redynamiser» les salariés par rapport aux connaissances de base de l'écrit, de leur donner confiance dans leurs capacités d'apprentissage et de les ouvrir à la formation pour rendre possible des évolutions dans l'entreprise et souvent, éviter des licenciements.

L'atelier ECLER est à l'intérieur de cette problématique mais ne s'y laisse pas enfermer.

L'apprentissage des codes écrits facilite, d'une certaine manière, l'accès à l'emploi. Il est vrai qu'aujourd'hui la concurrence à l'emploi est telle que, pour un même poste, un employeur privilégie celui qui possède les clés de l'écriture/lecture, plutôt que l'autre qui en est privé, et ce n'est pas sans raison.

Tous les emplois évoluent vers l'adaptabilité, qui signifie aussi mobilité, autonomie, initiative. Ce sont beaucoup moins les capacités physiques qui sont en jeu dans les emplois d'aujourd'hui que les capacités intellectuelles (3): analyser une situation, hiérarchiser et organiser des tâches, détecter une anomalie, agir, transmettre des informations, utiliser machines et matériels qui sont tous environnés d'écrit. Il s'agit moins de faire que de faire faire par «robot» interposé ou en conduisant une machine. Or, par rapport à l'ensemble des compétences requises, celles de lire, d'écrire et de communiquer sont d'une nécessité évidente:

- accéder aux informations véhiculées par tous les supports classiques de l'écrit: procédures de fabrication, notices, contrôles de qualité, écrans, consignes de sécurité, affiches, notes de service...;
- être capable de situer soi-même sa place dans l'ensemble productif pour y évoluer à l'aise, pour faire preuve d'autonomie et d'initiative et savoir sélectionner les informations utiles au bon déroulement du travail et à son organisation. Devenir soi-même émetteur d'une information pertinente: il en va de la productivité et de la qualité...

Or, les mécanismes intellectuels mis en oeuvre dans l'apprentissage des codes écrits (représentation de l'espace, imagination, abstraction, mémoire, précision, rigueur, classification, choix à faire et décisions à prendre,...) sont tous utiles à une meilleure efficacité professionnelle. Mais heureusement, ils sont aussi utiles à tous, dans la vie de tous les jours, favorisent l'insertion et donnent à l'évidence, à qui ne les

Samedi, le 02/07/1994

*Je ~~une~~ suis une Camerounaise.
Je suis mariée avec deux enfants.
Mon nom c'est Madame Moutoko Rose
Je faire école français pour ~~me~~ bien
parle et écrire!*

Merci



maîtrisait pas, un pouvoir nouveau dans son environnement social. L'écrit est un noeud de la communication: il valorise la personne qui le maîtrise, il intéresse aussi l'entreprise, par les capacités qui le sous-tendent.

Par ailleurs, dans la démarche de l'atelier ECLER où est privilégiée l'écriture spontanée, les personnes parlent d'elles, se donnent à connaître dans leur histoire, leur culture, leur regard singulier sur le monde. Les autres, étonnées, découvrent, en lisant leurs textes, les richesses insoupçonnées qui se cachent derrière leur regard, leur visage. L'écriture objet d'apprentissage est, dans le même mouvement, moyen de communication: elle tisse des liens forts entre ceux qui la produisent et ceux qui la lisent, elle crée de la reconnaissance, suscite de l'étonnement et de l'admiration, toutes choses qui nourrissent la personne tout autant que le pain, et qui l'aident à se sentir «mieux dans sa peau», à prendre toute sa place.

L'apprenant découvre et maîtrise tous les jours un peu mieux les codes et les règles de la langue française: c'est là l'objet de sa demande initiale et l'objectif contractuel pour lequel il est accueilli à l'atelier Ecler.

Mais dans la même activité où il intègre l'un des outils les plus fondamentaux de la communication imaginée

par les êtres humains depuis 4000 ans, l'écriture, c'est également le scripteur en tant que sujet en relation, qui se dit, se définit, se relie, prend du recul et de la hauteur. Et c'est la partie non explicite du contrat, mais tout aussi importante: le changement de la personne dans, et par son écriture, effet induit de l'apprentissage et de l'expression, conjugués. Travail en profondeur, mystérieux, qui modifie attitudes et comportements par la confiance acquise et par le regard des autres: nous en sommes les témoins émerveillés, et partiellement les acteurs à notre insu.

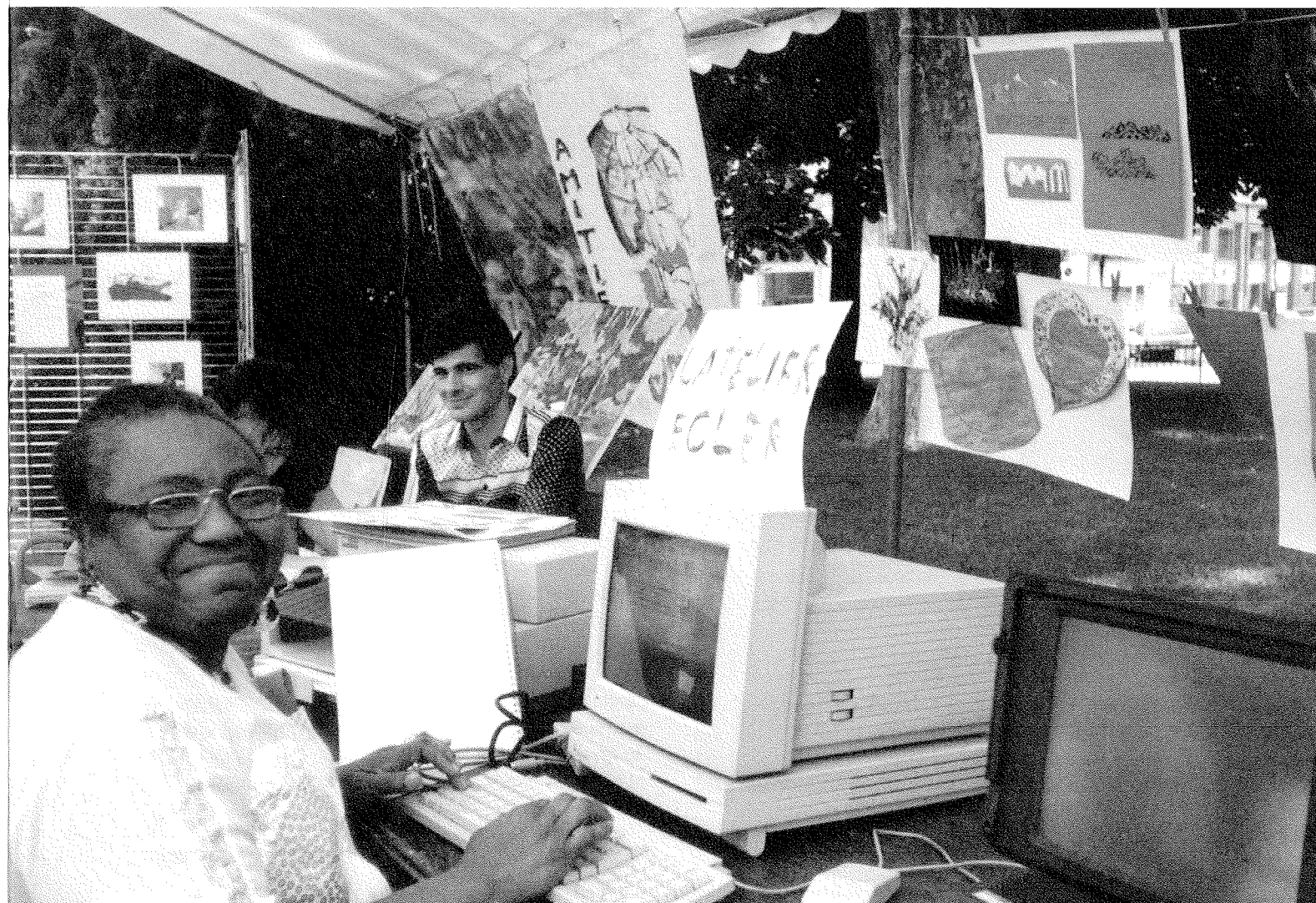
Son histoire

L'atelier ECLER n'est pas un descendant en ligne direct des ateliers d'écriture, même s'il leur est apparenté. Il est né au sein d'un organisme de formation où une équipe de formateurs, réfléchissant sur sa pratique depuis les années 70, travaillait autour de deux axes fondamentaux.

La place de l'erreur dans les stratégies d'apprentissage.

Elle n'est pas une faute mais l'approximation tâtonnante de la norme. C'est par essai/erreur/analyse que l'apprenant comprend peu à peu la règle et l'intériorise en construisant lui-même son propre système de références. Celui qui sait (le formateur en l'occurrence) peut

Madame Moukoko tape son texte (corrigé) sur l'ordinateur.



être un guide, un «expert» qui accompagne, explique, fournit des éléments, ouvre des perspectives, alimente la réflexion: il ne transmet que ce que l'apprenant est apte à reprendre à son compte à travers les filtres de ses habitudes, de son histoire, de sa culture et de ses projets. L'apprenant est l'acteur principal de l'apprentissage...

La place des stratégies mises en place par la personne dans la vie quotidienne. L'apprenant adulte vit (ou survit) avec ses moyens propres dans le même monde que nous. Il y est plus ou moins adapté, mais quelle que soit sa position et les carences de sa formation, il y a développé par nécessité des stratégies complexes de réponses aux problèmes vitaux qui se posent quotidiennement à lui. Ces réponses peuvent nous paraître aberrantes, lourdes, compliquées, peu efficaces, illogiques: elles n'en sont pas moins là, elles sont le bien propre de celui qui les a élaborées à grand renfort d'imagination et qui n'est pas prêt à s'en laisser déposséder. Il ne s'agit pas de faire «table rase» de tous ces éléments et de reconstruire comme si rien n'avait existé auparavant: il faut au contraire donner à l'apprenant les moyens de rendre compte de ses stratégies pour avoir des chances de les faire évoluer, les mettre en oeuvre en situation, les analyser, les faire verbaliser, prendre conscience et proposer des «passerelles» pour s'approcher d'un système plus normé et généralement plus économique...

Aborder l'apprentissage des codes par l'écriture est apparu comme un moyen cohérent par rapport à ces deux axes.

Obtenir de quelqu'un qu'il écrive, même s'il dit ne pas savoir le faire, c'est obtenir une projection de sa représentation de l'écrit, ici et maintenant, qui permet de mesurer son écart par rapport à la norme. C'est lui donner le moyen d'explicitier pourquoi il choisit telle graphie plutôt que telle autre, d'analyser les représentations mentales sur lesquelles s'appuient ses choix, et à partir de là seulement, de suggérer des pistes de travail pour intégrer la norme. Le travail d'analyse, en tête à tête avec le formateur, de la production écrite de l'apprenant, va permettre explicitation et proposition.

Le texte du journal ou du livre apparaît comme un travail fini, organisé dans lequel l'erreur n'a pas de place. Tout le travail antérieur d'élaboration de l'écrivain ou du journaliste est effacé dans cette présentation normalisée, justifiée: pas de ratures, pas d'hésitations, pas d'erreurs. Or, quand les personnes disent ne pas savoir écrire, elles disent «ne pas savoir écrire comme ça», comme le livre ou le journal, d'une manière normalisée, communicable...

Leur donner l'autorisation d'écrire en s'appuyant sur leurs propres représentations, c'est les faire entrer dans un processus de «démystification de l'écrit»: avant d'être

«comme ça», dans sa forme définitive, achevée, le texte a été un «chantier», un brouillon avec lequel s'est battu un auteur: sa pensée peu à peu a pris corps par ratures, ajouts, reformulations... Le texte communiqué a été l'objet d'une longue et patiente élaboration: celle même dans laquelle nous les invitons à entrer en formulant eux-mêmes leurs idées, leur pensée dans la trace écrite. Du premier jet sur leur cahier, à l'encre indélébile pour le garder en référence, au produit fini, qui sortira de l'imprimante après avoir été saisi sur traitement de textes, ils refont pour eux-mêmes le travail de l'auteur sur son texte. L'erreur est permise, l'erreur est utile car elle manifeste les lacunes et donne les orientations du travail à venir, l'erreur balise le chemin qui nous rapproche peu à peu de la norme.

La démarche de l'atelier ECLER s'est donc inscrite dans ce champ pédagogique, comme une réponse adaptée au problème de l'accès à l'écrit pour des publics qui s'en disent éloignés ou sont reconnus comme tels. Elle a croisé sur sa route les ateliers d'écriture, multiples et foisonnants de créativité, et trouve en eux sa famille d'appartenance tout en gardant ses spécificités propres: l'apprentissage du code (grammaire, orthographe, conjugaison) est la demande première des apprenants et c'est celle à laquelle nous nous engageons à répondre contractuellement. Mais cette réponse contractuelle s'appuie sur la dynamique de l'expression-communication, qui elle engage son auteur dans un processus de «développement personnel». C'est donc une réponse à double détente, les deux aspects traités étant aussi importants l'un que l'autre par rapport aux effets attendus.

Noël FERRAND
Maison de la Promotion Sociale

¹ *Sigle transcrivant symboliquement l'«illumination» de l'accès à l'écrit et extrait des cinq verbes qui en déclinent, pour une grande part, le contenu: **Ecrire, Communiquer, Lire, Exprimer, Réfléchir.***

² *Dans un article «Itinéraire vers une classe atelier», paru dans le Journal de l'alpha n°79 de mai-juin 1993, Kristine MOUTTEAU du Collectif Alpha retrace l'itinéraire qui l'a conduite à se former à l'atelier ECLER à Grenoble et à le pratiquer à Bruxelles.*

³ *Cf. sur ce sujet le livre d'Yvonne JOHANNOT, **Illettrisme et rapport à l'écrit**, Presses Universitaires de Grenoble, septembre 1994*